...gère la guerre a détruit l'équilibre économique du monde. Toutes les nations, hier belligérantes et neutres, sont profondément atteintes dans leurs moyens d'échange, dans leur production, dans leur vie. Seuls, le désarmement des haines, la solidarité des peuples, la liquidation des conflits par des accords de justice peuvent effacer les ruines, dégager les nations du lourd fardeau d'une dette effroyable, les ramener à la prospérité, fonder la Paix.

Mais la solution du problème des réparations est l'élément essentiel de cette renaissance, la condition essentielle d'une paix certaine. Et cette solution n'est possible que par des mesures d'ordre international.

C'est dans ce sens que le prolétariat d'Europe, dès le mois de mars 1921, à Amsterdam, en février et mars 1922, dans les conférences de Paris et de Francfort, tout récemment au Congrès mondial de La Haye, a formulé jusque dans ses détails un programme de reconstruction que nous croyons devoir vous communiquer, en annexe à la présente lettre.

Ce programme comporte en substance :

1° La fixation définitive, dans la limite des capacités de l'Allemagne, de la dette allemande, — en la ramenant à ce qui est nécessaire pour la réparation des dommages causés aux populations civiles, et pour la restauration des régions dévastées.

2° L'annulation des dettes interalliées qui, causées par la guerre, doivent être compensées entre les nations qui ont combattu pour des fins communes.

3° La réalisation, par la Société des Nations et à compte de l'Allemagne, des opérations de crédit international qui permettraient de faire immédiatement aux payés dévastés les paiements qui leur sont indispensables, d'assainir les finances de l'Allemagne, de stabiliser les monnaies, de rétablir les relations économiques normales entre les nations, c'est-à-dire de résoudre en même temps les deux problèmes indissolubles de la réparation des régions dévastées et de la reconstruction économique de l'Europe.

4° Dès la conclusion des accords ci-dessus visés, évacuation de tous les territoires qui furent occupés, en vertu du traité de Versailles, dans le but d'imposer à l'Allemagne l'exécution de ses engagements.

Sur les divers points de ce programme, dont toutes les parties se tiennent, l'accord existe, unanime, entre les travailleurs de tous les pays.

Déjà, ce programme pénètre l'opinion publique. Des hommes appartenant à des partis politiques opposés s'y rallient, et toutes les fois que les gouvernements, les banquiers et les experts économiques ont voulu vraiment chercher une solution pratique à ces problèmes, c'est dans l'orientation de ces pensées qu'ils ont commencé chercher leurs projets.

Votre Société, enfin, qui avait organisé à Bruxelles une conférence financière internationale, n'a point oublié les recommandations des délégués unanimes, représentant 39 nations et particulièrement que, pour réaliser l'œuvre de reconstruction de l'Europe, à laquelle se tient indissolublement les réparations des pays dévastés, le « monde doit mettre fin aux rivalités et aux sentiments d'animosité qui sont la suite inévitable de la guerre mondiale ».

Aussi, profondément, profonde est la désillusion des peuples de voir que les résistances de l'égoïsme capitaliste et les solutions de violence l'emportent à nouveau sur les conseils de la raison et de l'équité. En présence de l'occupation de la Ruhr, qui aggrave le trouble économique, compromet le développement de la démocratie, viole le droit des peuples, sème des germes de guerre future, leur angoisse est cruelle et leur protestation indignée.

Mais vous pouvez mettre fin à leur anxiété.

Déjà, la conférence mondiale de La Haye, où étaient représentées toutes les forces ouvrières, démocratiques et pacifiques du monde, invita les gouvernements intéressés à vous soumettre leur différend et à solliciter votre intervention. Dans les divers parlements, cet appel fut répété avec force : il est resté sans écho.

Tout récemment, les comités exécutifs des trois internationales syndicales et socialistes de l'Europe, représentant des dizaines de millions de travailleurs organisés, demandèrent aux gouvernements de s'adresser à vous. Ils n'ont eu d'autre réponse qu'une nouvelle aggravation de la crise.

Et les hommes meurtris qui placèrent en votre société l'espérance d'un monde pacifié et qui voudraient vous voir résoudre, en ces temps tragiques, d'autres questions que des questions d'importance secondaire, ne peuvent s'expliquer votre abstention et votre silence.

Les gouvernements ne vous ont pas saisis du conflit dont dépend la Paix du Monde. Vous ne vous en êtes pas encore saisis vous-mêmes. Au nom des travailleurs de nos pays, nous vous en saisissons publiquement.

Nous faisons également appel au Gouvernement et au Peuple des Etats-Unis, pour qu'ils joignent leurs efforts aux nôtres dans ce débat essentiel.

Votre Société, vis-à-vis d'elle-même, vis-à-vis de l'humanité a le devoir d'intervenir, en donnant à l'Allemagne des droits de délibération égaux à ceux des nations associées. Nous ne voulons pas renoncer à l'espoir qu'elle l'accomplisse.

Si, aux souffrances indicibles que les peuples ont subies pendant la guerre, vous ajoutiez maintenant, par un silence prolongé, la cruauté d'une désillusion, si votre abstention laissait se produire de nouveaux *conflits sanglants, quelle faute* contre l'Humanité ! quel affaiblissement de l'idée de la Société des Nations dans le Monde !

La Société des Nations se trouve en présence d'une occasion unique de s'affirmer elle-même comme une force positive.

Nous attachant à l'idée que vous répondrez à notre appel et aux espoirs du Monde,

Nous vous prions d'agréer, Messieurs, l'assurance de notre haute considération.

Ont signé :

Paul FAURE, secrétaire général du Parti Socialiste (S. F. I. O.);
Léon BLUM, député, secrétaire du groupe parlementaire du Parti socialiste (S.F.I.O.);
Emile VANDERVELDE, député, délégué du Parti Ouvrier belge ;
Joseph VAN ROOSBROECK, secrétaire du Parti Ouvrier belge ;
Docteur Rudolf HILFERDING, délégué du Parti social-démocrate unifié d'Allemagne ;
Giacomo MATTEOTI, député, secrétaire du Parti socialiste unitaire d'Italie ;
WALHEAD, membre de la Chambre des Communes, président de l'Indépendant Labour Party ;
ROBERTS, membre de la Chambre des Communes, délégué du Labour Party.

LONGUET souligne la carence de la Société des Nations.

ENGBERG, représentant suédois, apporte l'adhésion des délégués étrangers, appartenant aux nations neutres, à la requête et souhaite que la voix du socialisme soit entendue par les peuples.

Il est applaudi par tout le Congrès.

LA SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Une discussion sur la politique générale

COMPERE-MOREL préside la séance de l'après-midi.

VARENNE estime que toute discussion sur la tactique électorale éventuelle est inopportune et que cette tactique n'a d'ailleurs qu'un intérêt secondaire. Ce n'est pas une question de tactique, qui se pose, c'est une question de responsabilité, car il pense que les événements peuvent donner demain le pouvoir aux socialistes.

THRY affirme avec force qu'il n'y a rien à changer à la charte du parti. Nous restons, dit le député de l'Oise, le parti de la lutte des classes.

Il ne pourrait davantage accepter un nouveau herveisme, qu'un nouveau révisionnisme. Les déclarations de l'orateur sont très applaudies.

COMPERE-MOREL s'associe aux déclarations du délégué de l'Oise.

Il définit avec une grande netteté tout le programme socialiste. Pour lui, la Révolution n'est pas réalisée par un coup de force. Elle s'étend dans le temps. Il définit ce que sera la socialisation.

La guerre a développé la concentration capitaliste, elle a consolidé la puissance de la banque et ainsi se trouvent réalisées quelques-unes des prophéties socialistes.

Reprenons, dit Compère, notre programme de doctrine et nous deviendrons dans le pays une grande force.

PAUL FAURE fait appel aux sentiments socialistes de tous, quelles que soient les diversités de pensée, pour que l'unanimité soit recherchée.

Entre le parti radical, sans doctrine, sans ligne de conduite, sans discipline, et le parti communiste en pleine décomposition, le Parti socialiste est le seul grand parti.

Les radicaux n'ont que des soucis électoraux. L'orateur ne met certes pas sur le même plan M. Daudet et Ferdinand Buisson, mais hélas, le parti radical ne représente pas grand chose pour lui. D'autre part, les communistes disent aux socialistes : choisissez entre le bloc avec les bourgeois ou le bloc ouvrier.

Les communistes et les laissés pour compte — dit Faure — ne sont pas autorisés à poser un tel dilemme.

Ils nous disent : séparez-vous de la droite. Cela serait non seulement honteux mais ridicule. Le pacte de Tours nous lie. Le Parti restera entier. Il demeurera un parti de classe.

L'orateur ne croit pas que l'on puisse apporter, au point de vue doctrinal, aucune critique de l'action socialiste.

Il n'y a actuellement en France que deux politiques : celle de la force, que représente M. Poincaré, puis celle du socialisme. En face, il n'y a que la Carence des radicaux et la Démagogie des bolchévistes. Mais déjà nos adversaires reconnaissent la valeur de l'action socialiste.

A Lausanne, Tchitchérine n'a-t-il pas réclamé un grand effort international justifiant ainsi l'attitude des social traîtres.

Demain, la masse du pays rendra au socialisme l'hommage qui lui est dû. Cette action a pu être réalisée, grâce à l'unité.

C'est en vain, dit-il, que l'on chercherait à refaire des classements Blanquistes, Guesdistes, Jaurésistes.

Depuis Amsterdam, une grande synthèse a été réalisée.

Examinant la question de la tactique électorale, l'orateur estime lui aussi que le moment n'est pas venu de se prononcer.

Mais quelles que soient les décisions ultérieures, il faudra que le parti fasse preuve de discipline.

Faure peut dire, dès aujourd'hui, que le socialisme ira à la bataille avec un programme propre, avec un programme nettement, fermement socialiste.

Le socialisme français est fait de toute une tradition intellectuelle, de toute tradition révolutionnaire. Il s'en inspirera dans les batailles de demain.

Dans une péroraison brillante, Faure fait appel au Congrès pour que, fortifié par l'unité affirmée une fois de plus, il adresse au prolétariat de France un grand cri de ralliement.

Le Congrès, debout, fait à Paul Faure, une longue ovation.

POISSON estime qu'il n'y a pas d'unité politique possible tant que n'a pas été obtenue l'unité économique.

Une commission, spécialement désignée à cet effet, apportera demain des résolutions sur la politique intérieure.

La politique extérieure

BRACKE rappelle l'action menée par le parti français, en vue des réparations. Il évoque aussi l'effort de l'Union de Vienne pour la reconstitution d'une Internationale Unique.

Le Congrès de Hambourg, qui se tiendra en mai prochain, n'apportera pas la fusion de deux internationales. Elle fera quelque chose de plus. Elle donnera naissance à une internationale nouvelle, à laquelle participeront tous les groupements pratiquant la lutte de classe et résolus aux moyens les plus extrêmes pour empêcher la guerre.

L'incapacité du prolétariat à des actions décisives vient de son morcellement. Aussi, il est convaincu que le prolétariat voudra retrouver les moyens d'unité d'action.

GRUMBACH renouvelle la protestation des socialistes français contre la politique de Poincaré, qui n'est pas seulement une politique contre la paix, mais aussi une politique anti-française.

Il flétrit les fous qui pensent pouvoir briser l'unité allemande. Il n'est pas moins sévère envers ceux qui rêvent de la constitution d'un pays rhénan autonome.

Grumbach affirme qu'il n'y a pas, à l'heure actuelle, de guerre possible, mais il faut étouffer les germes de guerre pour demain.

En un discours, fréquemment interrompu par les applaudissements le délégué d'Alsace-Lorraine brosse un tableau de la situation politique et économique de l'Europe.

RENAUDEL considère que la faiblesse de la Société des Nations vient de ce qu'elle n'est qu'une ligue des nations victorieuses. Il faut que les peuples y fassent entendre leur volonté.

A Hambourg, il faudra poser les linéaments d'une politique internationale.

La discussion est close et la séance est renvoyée à ce matin, à neuf heures.

La Journée Sportive

Football-Association

La coupe de France

Stade Rennais bat Havre A. C. par 4 buts à 2.

Olympique de Paris bat Racing C. F. par 4 buts à 1.

S. C. de Nîmes bat Olympique de Marseille par 2 buts à 0.

F. C. de Cette bat A. S. Française par 1 but à 0.

***

Les huitièmes de finale ont donc qualifié avant-hier, cinq équipes de province et trois équipes parisiennes. La malchance, seule a éliminé un de nos représentants les plus en vue. L'Olympique Lillois qui, nous a-t-on dit, domina nettement durant la presque totalité de la partie. S'il faut en croire les écrits, Billon, Ryssen, et Jancofsky furent parmi les heureux, ainsi que Buzzi, qui passe à juste raison pour un brillant transformateur de pénalty et qui dans la circonstance (déveine ou énervement) en loupa deux.

Nos espoirs reposent maintenant en le Racing-Club de Roubaix, mais pour arriver à l'ultime rencontre, il faudra aux Roubaisiens acquérir beaucoup de souffle, de courage.

Un mois les sépare de leur future rencontre. Espérons que d'ici le 4 mars, ils seront en possession des moyens nécessaires pour soutenir le choc de l'adversaire que le tirage au sort leur désignera.

Hongrois et Autrichiens en Espagne

Les matches de Football-Association disputés hier à Barcelone ont donné les résultats suivants : Club Hougrois «Uperti Torna Egyasulet » vainqueur du Club Catalan «Europa» par 3 buts à 1.

Club « Barcelona » vainqueur du Club Autrichien « Sportklub Radid » par 4 buts à 3.

Football Club Fresnois (1) bat Football Club Condéen (1) par 5 buts à 1

Environ quatre cents personnes assistaient à ce match qui fut très plaisant à suivre et disputé avec une correction parfaite par les deux équipes.

La 1re mi-temps voit les deux équipes dominer tour à tour ; c'est Condé qui ouvre le score sur coup franc, ce but a le don d'émoustiller les Fresnois qui ne tardent pas à égaliser sur pénalty.

A la reprise, Fresnes donne à fond et fournit un jeu magnifique, marquant successivement quatre buts malgré la belle défense de Condé ; la fin est sifflée au milieu de l'enthousiasme des supporters Fresnois.

Par ce résultat, Fresnes obtient la première place du championnat de sa série ; nul doute que vu la bonne forme qu'il tient en ce moment, qu'il la conservera jusque la fin.

Le calendrier de la prometion

	J	G	N	P	P	G	Pts
S. C. Fivois	11	10	0	1	53	8	31
O. S. Halluinois	11	10	0	1	24	9	31
J. A. Armentières	11	5	2	4	28	22	23
U. S. Roubaisienne	10	4	1	5	17	18	19
F. C. Marquette	11	3	2	6	18	22	19
La Turgotine	10	3	1	6	12	22	17
F. C. S. Roubaix	9	2	1	6	13	23	14
U. S. Ronchin-Thumesnil	11	1	1	9	6	37	13

U. S. R. T. un forfait

Racing-Club de Roubaix

On nous prie d'insérer :

Par suite de la nouvelle organisation mise sur pied par le Comité du Racing-Club de Roubaix, toute correspondance doit être désormais adressée au siège social, 10, rue Neuve, à Roubaix, soit au nom de M. Georges Vandebeulque, secrétaire général, soit au nom des Présidents du Comité ou des Commissions.

Le Comité du R. C. R. décline toute responsabilité pour les lettres ou communications qui ne seraient pas envoyées dans ces conditions.

Voici la composition du Comité du Club pour l'année 1923 :

Président, M. Lucien Monnet ; vice-présidents : MM. Paul Bellon, Camille Porisse et Emile Sartorius ; secrétaire-général, M. G. Vandebeulque ; secrétaire-adjoint, M. A. Rys ; trésorier général, M. C. L. Boulton ; Membres : MM. E. Ghaillier fils, D. Defrance, N. Hanson, F. Jenicot, G. Malfait, F. Moulart, R. Porisse, A. Rys, C. Triffaut et Wattine R.

Cyclisme

Une réunion du Comité départemental à Lille

Le Comité Départemental de l'U. V. F. tiendra dimanche prochain 11 février, à Lille, sa réunion mensuelle de la Commission des Courses.

Elle aura lieu pour la première fois, 10, Grande-Place, à 10 heures précises, ceci en raison de l'important ordre du jour à discuter.

Tous les délégués de Sociétés Cyclistes du Nord y sont convoqués.

Une belle épreuve cycliste à Denain

Le calendrier sportif de Denain donne comme première épreuve cycliste le dimanche 15 avril, à quatorze heures, de 100 kilomètres.

En outre de nombreux prix, une bicyclette (Dem-Libellule) sera attribuée au premier.

Nous reviendrons sur cette première épreuve qui promet de remporter un beau succès.

Les renseignements seront fournis par M. Antoine Huart, cycles, rue de la Pyramide à Denain.

Nous reviendrons également sur le parcours, la liste des prix, etc.

Cette épreuve sera organisée par la Société d'Education Physique de Denain.

Boxe

Le grand gala de l'Union Athlétique Valenciennoise

Nous rappelons que c'est le 10 février qu'aura lieu le grand gala de l'Union Athlétique Valenciennoise. Nous avons énuméré dernièrement le programme complet de la séance, il nous paraît intéressant de revenir sur le combat Pionnier-Briscot. Briscot suffisamment connu, n'entrons pas dans le détail de son interminable record. Sur soixante-deux combats disputés, il ne connut que trois défaites aux points, défaites des plus honorables des mains de Devos et de Piet Habin, l'actuel champion d'Europe. Trois matches nuls avec Graig, Léonard Pearce et cinquante-six victoires dont les principales sont sur des hommes comme Julios, Huber, de Paus Westbrouck Degand, Léonard Walker Delaghere.

Pionnier est sûrement un des meilleurs moyens européens, nous publierons ses performances ces jour-ci et c'est à une terrible bagarre que les spectateurs assisteront samedi prochain.

Les adversaires sachant l'importance de ce combat ont décidé d'un commun accord de choisir comme arbitre l'impartial Henry Bernstein, dont la compétence indiscutable est appréciée de tout le monde sportif.

La location est ouverte chez M. Golder, rue de Paris, et à la Taverne Lorraine, Grand' Place.

Lutte

Des défis sont lancés à Albert de Lille

A la suite des combats de lutte qui ont eu lieu dimanche dernier, à Bruay, Salle Chardon, cité A, fosse 9, des défis ont été lancés à Albert de Lille, par Petit, de Bruay (90 k.) et Jarnack, champion de Pologne (75 k.).

La parole est à Albert de Lille.

Motocyclisme

Moto-Club du Nord de la France

La Commission Sportive du M. C. N. F. met à l'étude différentes manifestations sportives pour la saison 1923, entre autre une épreuve de régularité de 200 kilomètres, avec course de côte, pour motocyclettes et cycle-cars.

Cette épreuve aura lieu probablement en juin, sous les règlements de l'U. M. F.

Le Conseil municipal de Guesnain vient de démissionner

Le Conseil municipal de Guesnain, dans une réunion tenue le 4 février, a rédigé une lettre de démission collective à l'adresse de M. le Préfet du Nord.

A la suite d'un discours prononcé par le maire sur la tombe d'un Poilu, une lettre anonyme avait été adressée au sous-préfet de Douai, dénonçant les termes employés par le premier magistrat de la commune. Le sous-préfet de Douai avait ordonné une enquête, et c'est ce qui provoqua le mécontentement du Conseil municipal.

EN DEUX LIGNES

Paris. — Les organisations communistes ont commémoré l'anniversaire de Louise Michel.

Paris. — Sur le point d'être arrêté, le déserteur Georges David, 46 a., s'est suicidé avec son fusil.

Le Sénat a discuté la taxe sur le chiffre d'affaires

La taxe est maintenue pour les hôtels et restaurants

Le Sénat a poursuivi hier la discussion du projet de loi relatif aux modifications à apporter à la taxe sur le chiffre d'affaires.

Le débat est loin d'être épuisé et continuera aujourd'hui.

De nombreux amendements au texte de l'article 3 de la Commission furent repoussés ou retirés par leurs auteurs.

Par contre, la Haute-Assemblée adopta un amendement de M. REGNIER stipulant que les ventes de produits périssables effectuées sur les marchés de Paris et des villes qui seraient désignées par des arrêtés ministériels pour le compte d'expéditeurs forains, de commissionnaires, facteurs ou mandataires seraient soumises à l'impôt sur le chiffre d'affaires quel que soit l'expéditeur et que l'impôt serait acquitté par l'acheteur en sus de son prix.

M. GAY combattit la taxe de luxe qui frappe l'industrie hôtelière, ainsi que les industries de luxe et d'art qui sont une des grandes sources de richesses de notre pays.

M. CUMINAL fit ensuite adopter un amendement qui maintient les paliers actuels pour les hôtels à 1,3 et 10 %

Une collision de trains à Hellemmes-lez-Lille

Un "voyageurs" a tamponné un "marchandises" et il y a plusieurs victimes

Un accident de chemin de fer qui aurait pu avoir de terribles conséquences s'est produit lundi matin sur le territoire d'Hellemmes à deux-cents mètres environ de la halte de Lezennes-Mont-de-Terre, sur la ligne de Valenciennes.

Un terrible choc

Vers 6 heures 20, le train de marchandises n. 7.031, venant de Valenciennes et se dirigeant sur Lille, stationnait près du sémaphore au passage à niveau de la briqueterie Coisne, la voie n'étant pas libre.

Quelques minutes plus tard arrivait derrière ce convoi, le train omnibus 3.240, qui part de Seclin, à 5 h. 21 et qui doit arriver à Lille, à 6 h. 31, et auquel on avait donné le libre-passage.

Par suite de l'épais brouillard qu'il faisait à cette heure matinale, le mécanicien du train de voyageurs, n'aperçut pas à temps l'obstacle qui se trouvait devant lui.

Quoique le train 3.240 marchait à une allure modérée soit, environ 20 kilomètres à l'heure, le choc fut violent. La locomotive heurta le fourgon de queue du train de marchandises qui sortit des rails ainsi que le wagon qui le précédait. La machine se rejeta sur les voitures qu'elle remorquait et le fourgon et la voiture de 1re classe qui suivaient s'écrasèrent l'un sur l'autre, tandis que par contre-coup les deux wagons de queue déraillèrent et se placèrent en travers la voie.

Par bonheur aucun voyageur ne se trouvait dans ces voitures.

Une panique

Les autres wagons subirent également de légers dégâts, des vitres volèrent en éclats ce qui causa une grosse émotion parmi les nombreux voyageurs se trouvant dans ces derniers véhicules et qui se précipitèrent dehors. Plusieurs d'entre eux portaient des blessures plus ou moins sérieuses.

Un chef de train a été grièvement blessé

Le chef de train Lucien Destrebecq 49 ans, demeurant à Hellemmes, rue Jean-Jacques-Rousseau, 82, se trouvait à la portière du fourgon de tête du train omnibus. En voyant le danger, il essaya de sauter en bas de la voiture, malheureusement il était trop tard et il fut écrasé entre les parois de la portière.

On se porta à son secours et on le retira inanimé, du dessous les débris de voitures.

Le malheureux avait la jambe droite écrasée et il portait de graves contusions sur tout le corps. On le transporta d'urgence à l'hôpital Saint-Sauveur, à Lille, où son état est considéré comme désespéré.

Dans la journée le blessé reçut la visite de M. Rosenthal, inspecteur principal.

Une dizaine de voyageurs ont également été blessés

Voici les noms des voyageurs plus ou moins blessés et qui ont pu regagner leur domicile après avoir été pansés :

MM. Lucien Coquelot, Maurice Deleplace, Emile Galle, Narcisse Truicelle, Hector Henno, Vincent Bacquignies, Louis Tailliez Arthur Lorthiois, Fernand Strimont.

La responsabilité d'un conducteur de train semble engagée

MM. Rosenthal, inspecteur principal-adjoint, Baret, inspecteur d'exploitation, Gaillez, inspecteur, Grebier, inspecteur de la traction, Parateau, inspecteur du contrôle, se rendirent sur les lieux de l'accident pour procéder à une enquête administrative.

De son côté, le Parquet de Lille, représenté par MM. Fieffé, procureur de la République; Blanchard, juge d'instruction, et Prin, greffier, se transporta également à Hellemmes pour établir les responsabilités.

Une enquête était également menée par M. le commissaire de police d'Hellemmes et l'adjudant de gendarmerie Beuns.

D'après les renseignements que nous avons pu recueillir, cet accident serait dû à la négligence du conducteur du train de marchandises, qui n'avait pas couvert le convoi par les signaux réglementaires.

Interrogé, le conducteur a déclaré qu'il était descendu de son fourgon pour déposer des pétards sur la voie, étant donné l'épaisseur du brouillard. Il rencontra le train de voyageurs à 300 mètres de l'arrêt et fit signe avec sa lanterne au mécanicien de stopper.

Le mécanicien du train tamponneur assure que par suite du brouillard il n'avait rien aperçu et que tous signaux étaient invisibles à plus de vingt mètres de distance.

Plusieurs trains ont subi des retards

Les trains de la ligne Lille-Valenciennes ont dû être détournés par la ligne de la porte d'Arras et ont subi des retards de 20 à 30 minutes.

Un train de secours a été envoyé par le dépôt d'Hellemmes pour procéder au relevage des voitures endommagées et à 11 h. 10 la circulation des trains était rétablie.

La nouvelle de cette accident a provoqué une grande émotion à Lille.

Un Drame près de l'autel

Une inconnue révolvérisa un vicaire puis se fit sauter la cervelle

Bruxelles, 5. — Un drame étrange s'est déroulé dans une église de St-Nicolas. Le vicaire Oosterlinck venait de descendre de l'autel, quand une femme, qui l'attendait, tira sur lui un coup de revolver. Devant le corps du prêtre qui s'était écroulé, grièvement blessé, l'inconnue se logea une balle dans la tête.

On ignore les causes de ce drame.

M. Reibel recevra vendredi une délégation des R. L.

(De notre rédaction parisienne)

La délégation du groupe interparlementaire des régions dévastées, dont nous avons annoncé la prochaine entrevue avec M. Reibel, sera reçue vendredi matin par le ministre des R. L.

650 travailleurs polonais arrivent dans nos mines

M. Durin, agent de la Compagnie Générale Transatlantique, à Dunkerque, a été avisé par la Direction générale de l'arrivée à Dunkerque, vers le 17 février, du Transatlantique « La Pologne », venant de Dantzig, avec un convoi de 650 travailleurs polonais.

Ces travailleurs sont réclamés par le Comité des Houillères du Nord.

Légion d'honneur

Par décret rendu sur la proposition du Ministre des Régions Libérées, sont nommés ou promus dans l'ordre national de la Légion d'Honneur :

Au grade d'officier: Leprince-Ringuet, ingénieur en chef des mines, chef du service de représentation de l'Etat auprès des organismes d'évaluation des dommages de guerre mariniers.

Pinot, maître des requêtes au Conseil d'Etat, chef du cabinet du ministre des régions libérées ; Roquare, préfet des Ardennes

Au grade de chevalier : Daggic, avoué à Arras, chargé des fonctions de maire au début des hostilités.

Dufquin, directeur de la reconstitution immobilière au ministère des régions libérées.

Garden, agriculteur, président de la Coopérative de Reconstruction de Gomiécourt (Pas-de-Calais).

Belcourt, président du Syndicat des Fabricants de briques et des matériaux de construction du Nord, à Roubaix.

Belamer, fondateur et président d'honneur du Syndicat des Brasseurs du Nord de la France, à Lille.

Pour toute décoration, ordonnance et joaillerie, s'adresser aux Grands Magasins du LINGOT D'OR, 46-48-50, Grande Place, Lille.

GROS LOTS

FONCIERES 1909

Le numéro 747.050 gagne 100.000 francs.
Le numéro 787.281 gagne 10.000 francs.
Les 10 numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs : 11.933 — 249.955 — 662.814 — 667.788 — 670.457 — 811.856 — 880.857 — 930.490 — 938.140 — 1.290.423.

COMMUNALES 1879

Le numéro 768.982 gagne 100.000 francs.
Le numéro 149.671 gagne 25.000 francs.
Les six numéros suivants gagnent chacun 5.000 francs : 104.406 — 128980 — 249.213 — 557.090 — 934.714 — 997.914.

DERNIÈRE HEURE

Un revirement turc à Lausanne

Des questions restées en litige seraient favorablement réglées

(De notre rédaction parisienne)

M. Poincaré, Président du Conseil, a reçu dans la soirée un télégramme de M. Bompard, annonçant que la délégation turque avait accepté le régime des capitulations qui lui était proposé dans le projet de traité de paix.

La Conférence d'après Ismet n'est que suspendue

Le général Ismet Pacha acceptait, en outre, diverses questions restées en litige et ajoutait qu'il considérait la conférence comme suspendue et que l'armistice actuellement en vigueur demeurait maintenue.

Le chef de la délégation turque de plus déclare qu'il était tout disposé à rester à Lausanne à moins que son gouvernement ne le rappelle à Angora. Dans ce cas son déplacement ne serait qu'un voyage d'aller et retour.

Une approbation britannique et ce serait la paix

Dès qu'il eut reçu ce télégramme M. Poincaré en a donné immédiatement connaissance au cabinet britannique Il estime que M. Bonar Law sera en mesure de lui fournir une réponse dès demain matin.

FEUILLETON DU 6 FEVRIER 1923 — N° 21

La Revanche de Liliane

Roman d'amour par DELLY

DEUXIEME PARTIE

Elle balbutia :

— Ce sera comme tu voudras.

Quand son fils eut disparu, lady Laurence demeura un long moment immobile, mains croisées appuyées contre le bureau. Des tressaillements couraient le long de son visage qui, maintenant, devenait pâle.

Était-il encore permis de douter ?... Hugh, jusqu'alors si dédaigneux pour les femmes, si complètement indifférent à leurs avances coquettes... Il serait donc pris par cette Liliane ?... ou, du moins, suffisamment intéressé par elle pour lui témoigner une indulgence incompréhensible, une sollicitude dont on l'eurait cru complètement incapable ?

« Que faire, si vraiment cela est ?... que faire ? songeait lady Stanville en frissonnant d'inquiétude et de colère. Pas plus que personne d'autre, je n'ai sur lui la moindre influence. Il est le maître... et comme il vient de me le faire sentir, par ses mots : « sous mon toit » !... Ah ! que j'avais raison de me défier de cette enfant !... et quelle faute j'ai commise en la voyant ici !

***

Il pleuvait ce jour, lady Stanville n'adressa plus la parole à sa jeune parente. Elle feignait d'ignorer sa présence, et Carrie l'imitait, selon sa coutume... Liliane en éprouvait une vive satisfaction. Toutes deux n'ayant jamais su que lui témoigner leur malveillance, il lui paraissait bien préférable qu'elles se condamnassent au silence à son égard.

Quant à son fils, lady Laurence ne lui laissait rien voir des sentiments qui l'agitaient. Hugh ne lui avait plus dit mot de Liliane. Ne doutant pas d'être obéi, sans doute jugeait-il complètement inutile de revenir sur un sujet que sa mère et lui comprenaient de façon fort différente... Mais lady Laurence continuait de noter les indices qui lui démontraient que ses craintes n'étaient pas des chimères.

D'autres, aussi, faisaient leurs remarques discrètes... Tels, par exemple, Huntler, le secrétaire, qui saluait maintenant Liliane avec empressement, et les domestiques, dont les manières changeaient à l'égard de celle qu'on avait traitée ici, longtemps, moins bien qu'eux-mêmes.

C'est qu'un jour, lord Stanville avait admonesté durement le revêche Dominich, à propos d'une réponse peu polie faite à Mlle de Sourzy... « Pour un peu, disait la femme de chambre qui l'avait entendu, Sa Seigneurie le mettait à la porte !... Et il a fallu qu'il fasse des excuses à miss Liliane, ce vieux grognon, tout penaud et petit garçon devant le maître. »

Les autres se l'étaient tenu pour dit et avaient pris, à l'égard de Liliane une attitude respectueuse, les manières serviables auxquelles ils ne l'avaient pas accoutumée.

Ainsi, la vie devenait beaucoup plus facile pour elle à Stanville-House. Quels que fussent les souvenirs pénibles, son âme était trop délicate pour ne pas éprouver de la reconnaissance à l'égard de son tuteur. Mais elle n'osait la lui témoigner. Le regard d'Hugh, si différent pourtant de celui d'autrefois, l'intimidait singulièrement.

— Allons, décidément, il y a du bon chez lui ! disaient les misses O'Feilgen. Tant mieux pour vous, chère Lily, car cette horrible lady Laurence et cette oisonne de miss Bairn auraient fini par vous faire mourir à la peine.

Les habitants de la maison des Rossignols se trouvaient, en ce moment, dans une passe difficile. Plusieurs leçons manquaient à Kathleen. Mrs. O'Feilgen, mal conseillée, venait de perdre quelques milliers de francs sur son maigre capital. Trick, le dernier petit garçon, avait une santé délicate qui exigeait des soins coûteux.

Mais tout en disant : « Nous ne savons comment nous pourrons nous en tirer », la mère et les filles ne perdaient rien de leur aimable insouciance.

Quant à s'adresser à lord Stanville pour obtenir une aide pécuniaire, Mrs. O'Feilgen ne l'osait.

— Chargez-en donc Liliane, ma chère, disait Rosetta avec un ironique sourire. Son aimable tuteur ne pourra rien lui refuser.

La belle Mrs. Heghton, secouant enfin son indolence, se décidait à quitter son agréable métier de parasite pour chercher des leçons. Elle n'y mettait pas d'ailleurs un zèle extraordinaire, et sa belle-sœur ne comptait guère sur les subsides qu'elle rapporterait ainsi au logis.

— Ma tante est la cigale de la fable, dit un jour Kathleen à Liliane. Mais c'est que nous ne sommes pas d'industrieuses fourmis, nous autres, et la chère est maigre en notre logis... Ah ! si elle pouvait « taper » les Stanville, voilà qui ferait bien son affaire ! Mais ils la renverraient superbement à sa misère : « Vous chantiez ? J'en suis fort aise ! Eh bien, dansez, maintenant ! » Tandis que nous, bonnes bêtes que nous sommes !... Enfin, on ne nous changera pas, que voulez-vous ! concluait la joyeuse miss O'Feilgen.

VIII

La veille de Christmas, le ciel, chargé de neige, se dégagea légèrement, vers midi, et même un timide rayon de soleil apparut un peu plus tard. Liliane en profita pour se rendre chez ses amis... Dès que Pascal lui eut ouvert la porte, elle se trouva en pleine fumée. Mrs. O'Feilgen, les yeux larmoyants, l'accueillit par ces mots :

— Ma pauvre Liliane, je ne sais où vous faire entrer ! Les cheminées du rez-de-chaussée sont à moitié démolies et fument horriblement, depuis deux jours. Nous sommes gênées !... Venez dans ma chambre ; j'y ai allumé du feu, à cause de Trick qui tousse beaucoup. Mais l'air glacé entre comme chez lui, par ces fenêtres qui ne tiennent plus.

Liliane, tout en la suivant dans l'escalier, fit observer :

— Vous devriez essayer d'en dire un mot à lord Stanville, car cette maison va devenir inhabitable.

— Oui, je le sais bien... Mais cela me coûte tellement !... Pourtant, il faut m'y décider... Chère Liliane, vous chargerez-vous de lui demander un moment d'entretien de ma part ?

— Certainement, madame. Je le ferai dès qu'il me sera possible.

En quittant la maison des Rossignols, Liliane se dirigea vers la partie la plus éloignée de la ville, pour une visite charitable... Autrefois, la bonne Mrs. O'Feilgen avait aidé de son mieux le petit Billy et sa mère, et, par elle, Liliane avait su que les pauvres gens continuaient de vivre misérablement, mais dignement. Maintenant, Billy était un jeune garçon de dix-huit ans, et travaillait chez un jardinier. Mais les privations et les besognes écrasantes de son enfance, avaient fait, de lui, un être mal développé, de santé précaire. Quant à la mère, Jenny Folken, elle menait courageusement sa triste existence de femme malade et pauvre, soignant Jack, son second fils, pauvre garçonnet rachitique que Billy entourait d'une tendresse touchante.

Depuis que Liliane avait échappé à la tutelle tyrannique de lady Stanville, elle était venue plusieurs fois chez ces malheureux. Une bonne partie de ses émoluments avait servi à leur venir en aide. Par d'affectueuses paroles, elle essayait de les réconforter ; mais déjà, sa vue seule amenait un sourire sur les lèvres de ces pauvres gens, charmés par a beauté, par la chaude lumière qui se dégageait de ses beaux yeux, par la grâce toute simple de cette délicieuse créature dont Billy disait avec un accent d'ardente reconnaissance :

— C'est elle qui a imploré, pour moi, lord Stanville, autrefois !... C'est elle qui a osé cela !

Donc, Liliane se rendait aujourd'hui chez les Folken. Mais, chemin faisant, elle s'arrêta pour acheter les modestes présents de Christmas qu'elle eur destinait. Il lui fallut attendre, car les acheteurs se pressaient dans les magasins. Aussi était-il déjà tard quand elle s'engagea dans le faubourg où logeait Mrs. Folken.

Elle n'avait pas pris garde que, d'un trottoir opposé à celui où elle marchait, lord Stanville, revenant vers son logis, l'avait aperçue. Il s'arrêta un moment, la regarda, puis, traversant la rue, se mit à la suivre d'un peu loin.

Les Folken habitaient une bicoque à demi ruinée, que précédait un petit jardin où Billy entretenait quelques légumes... Quand Liliane fut entrée dans ce misérable logis, Hugh, poussant la barrière de bois pourri qu'elle n'avait pas complètement fermée, pénétra à son tour dans l'étroit enclos et s'approcha de l'unique fenêtre.

Comme il faisait presque nuit, Billy venait d'allumer une petite lampe. A cette faible lueur, on distinguait vaguement le pauvre intérieur, bien rangé toujours. Jack, malade, était couché. Il accueillait la visiteuse avec une exclamation joyeuse, tandis que sa mère et son frère serraient la main que leur tendait Liliane, en levant, vers la